

QUI ETAIT LE LV JEAN LAVALLEE ?

Un nazairien : né le 11 oct 1913 à Méans.

Il n'a pas un an lorsque son père, mobilisé pour la Grande Guerre, sera le 1^{er} mort nazairien en septembre 1914.

Il sera pupille de la nation.

Après ses études au collège Aristide Briant, Jean part à Lorient au Lycée Dupuy de Lôme pour suivre les cours de la classe préparatoire à l'école navale où il entre en 1932.

A la fin de son école d'application sur le croiseur Jeanne d'Arc, en 1935 c'est la première affectation.

Ce sera l'avis VILLE D'YS, station navale de Terre Neuve et du Groenland. Il assistera la grande pêche : courrier, assistance médicale et technique, travaux océanographiques et météorologiques.

Après 2 campagnes, il demande à rejoindre les sous-marins.

C'est là qu'il exprimera sa vraie nature, qu'il affirmera son goût pour les activités opérationnelles.

Mais pourquoi devenir sous-marinier ?

Celui qui décide de devenir sous-marinier s'engage :

- à être volontaire pour vivre différemment des autres marins de guerre, une formidable aventure opérationnelle dans un milieu hostile ;

Celui qui décide de devenir sous-marinier s'engage :

- à être associé à une formidable aventure humaine, celle de faire partie d'un équipage où chacun veille sur les autres, où chacun tient une place essentielle dans le bon fonctionnement du sous-marin ;

Celui qui décide de devenir sous-marinier s'engage :

- à affronter un danger quasi quotidien jamais dénoncé une fois embarqué

Celui qui décide de devenir sous-marinier s'engage :

- à rester humble et devenir sans cesse meilleur, pour la sécurité de tous et la réussite de la mission sans jamais baisser la garde.

Etre sous-marinier sera la vocation de Jean Lavallée.

Sa formation à l'école de navigation sous-marine de Toulon sera remarquée. Un TOS* du ministre le récompensera pour « les excellents résultats obtenus ».

Il embarquera au total 4 Ans - 4 Mois et 4 Jours (chaque jour compte à bord d'un sous-marin) affecté sur 3 sous-marins..

1938 - 1940 : à bord du SM AGOSTA, 1 An - 8 Mois, sous-marin océanique de 1500 T, en qualité d'officier de manœuvre et d'officier en troisième.

Mais en avril 1940, alors que son sous-marin est en grand carénage à Brest, l'EV1 Jean Lavallée est désigné comme officier de liaison à bord du cargo « L'AMIENOIS » transformé en croiseur auxiliaire. Il prendra part aux opérations de Norvège en convoyant et débarquant matériel et hommes, sous les bombes de l'aviation allemande à Namsos. L'Amiénois rembarquera 450 hommes vers Scapa Flow.

Pour son comportement L'AMIENOIS sera cité à l'ordre de l'armée de mer : « A contribué au transport du corps expéditionnaire français en Norvège sous les attaques violentes de l'ennemi et dans des conditions de manœuvre et de navigation difficiles ».

L'EV1 Jean Lavallée sera cité à l'ordre de la division par le CA commandant les Forces Navales en Scandinavie : « Embarqué sur le S/S AMIENOIS, a fait preuve de beaucoup d'allant et de sang froid au cours des opérations auxquelles a pris part son bâtiment ».

Après 55 jours à bord de l'Amiénois, il regagnera Toulon en juin 1940 pour retrouver les sous-marins mais il lui faudra attendre.

Février 1941 : le Centre des SM à Toulon puis il embarque à bord du SM HENRI POINCARE, 9 Mois, sous-marin océanique de 1500 T, comme officier en troisième. Missions de surveillance le long des côtes marocaines où l'on craint des coups de main contre les ports.

Ses deux premiers sous-marins étaient des SM océaniques de 1500 T ; 92 m ; 60 hommes.

Le 5 déc 1941 il embarque sur un SM côtier de 600 T, L'ANTIOPE

1941 – 1943 : à bord de SM ANTIOPE le LV Lavallée est officier en second.,

SM ANTIOPE : 600 T, 64 m, 42 hommes, il opère en A.O.F. en surveillance des convois entre Casablanca et Dakar.

Combattant aux côtés des alliés dès novembre 1942, l'ANTIOPE quitte l'Atlantique pour retourner en Méditerranée en mars 1943. Il participe aux missions de renseignement sur toute la côte sud de France et d'Italie, au plus près des côtes.

Les missions durent en moyenne 21 jours, sans se laver, mangeant la nuit, dormant le jour, les postes de combat se succédant sans arrêt. *« C'est un travail exténuant et dangereux qui demande de la part de notre commandant et de son second, des nerfs d'acier et un culot monstre »*, c'est ce qu'écrit Pierre Badie QM1 mécanicien du bord.

Lors d'une patrouille, L'ANTIOPE sera traquée par une meute de vedettes allemandes dans le golfe de Gênes ; 48 heures durant, harcelée, pilonnée ; 48 heures entre la vie et la mort, échappant aux grenades anti-sous-marines. Ils compteront 90 explosions de grenades qui occasionneront de gros dégâts à bord. Alors que le SM dispose d'une autonomie en plongée de 12 heures, ils resteront 48 heures sous l'eau. Variant sans cesse de route et d'immersion, pour échapper à la chasse de ses poursuivants. *« Toutes les manœuvres les plus hardies ont été faites par notre commandant et notre second, jusqu'à épuisement complet des hommes et du matériel »*, rapportera le QM1 mécanicien Badie.

Et les hommes tiennent ! Il est de plus en plus difficile de respirer. Les bouteilles d'oxygène sont vides. Le gaz carbonique envahit tout le bord. La petite chienne « Marquise » mascotte du bord hurle à la mort. Les hommes respirent comme des poissons hors de l'eau en quête d'un peu d'air.

C'est alors que le second, le LV Lavallée, leur fait disposer dans les coursives et compartiments, du granulé blanc*(*chaux), produit chimique utilisé dans les appareils régénérateurs pour résorber le gaz carbonique. L'amélioration est immédiate. Ils font surface la nuit suivante après 48 heures de plongée et de cauchemars, route à vitesse lente vers Alger.

Mais bientôt, le caractère actif de Jean Lavallée va le pousser à continuer le combat dans la clandestinité, au cœur de la France occupée. Le 1^{er} mars 1943, Il répond à un avis de recherche :

Recherche officiers de marine volontaires pour effectuer des missions spéciales, en France occupée, entre Loire et Gironde, se présenter au Colonel Paul Paillole chef du bureau RENS à l'EM du CEC à Alger.

Voici ce que son chef de réseau dira de lui :

« J'avais en face de moi un garçon d'à peine trente ans, bien sanglé dans son uniforme de marin sur lequel j'observais la croix de guerre avec une étoile d'argent. Avec simplicité, il m'exposa son désir d'entrer le plus tôt possible dans l'action contre l'ennemi. Je lui expliquais toutes les difficultés et les dangers que représentait une mission de renseignements dans une zone côtière très surveillée.

Au fur et à mesure que je parlais, je sentais s'affirmer son bon sens, la finesse de ses questions, la sûreté de son jugement, le calme de sa résolution. Mon impression confirmait celle que donnait son dossier d'officier, particulièrement élogieux.

Il avait déjà fait la preuve de ses qualités morales et militaires.

Je ne pouvais pas espérer meilleure recrue ».

C'est pour ce dernier combat que le LV Jean Lavallée débarque du SM ANTIOPE le 25 mai 1943 pour être détaché auprès du Commandant en Chef des forces françaises en Afrique du Nord.

Après les dures épreuves physiques du stage parachutiste et l'initiation aux règles de sécurité et de procédures des opérations spéciales, il rejoint Londres avec son équipe en juillet 1943 avant d'être parachuté en Vendée dans la nuit du 16 août 1943.

Jean Lavallée, devenu Victor Delattre, VERTON ou Henri MORTIER, agent des ports et pêches, a pour mission d'implanter à Saint-Nazaire et Nantes un réseau « d'honorables correspondants » pour surveiller les ports et identifier les autorités et les formations ennemies.

Il fera appel à ses anciennes relations, à ses camarades.

Rapidement les renseignements affluent. Les plus urgents sont transmis par radio à Londres. Pour les autres ils sont envoyés à Alger via Marseille par une autre équipe chargée des transmissions avec Alger. Il donne des précisions remarquables sur la base de sous-marins de Saint-Nazaire et l'emplacement des batteries lourdes de défense.

La trahison d'un agent à Marseille et l'infiltration d'un agent ennemi à Nantes, en novembre 1943, conduiront à la rafle de l'équipe entière et de leur équipement radio.

Le 11 décembre 1943 à 7 heures Jean Lavallée est arrêté à Paris. Il est sévèrement interrogé au siège de la Gestapo, avenue Foch. Il ne parlera pas.

Incarcé à Fresnes, il est mis à l'isolement dans un secret que ses geôliers estiment absolu. Il en sera ainsi tant que les Allemands seront satisfaits de leur manœuvre d'infiltration du réseau.

Il poursuivra son incarcération près de Compiègne où il retrouvera d'autres officiers des services spéciaux.

Devant le succès des alliés en Normandie et leur avancée vers Paris, Jean Lavallée est transféré le 17 août 1944 en Allemagne, au Camp de Buchenwald.

Il sera placé au block 17 avec 37 officiers français et anglais, l'un d'eux est Stéphane Hessel.

Le 16 septembre, 15 d'entre eux sont pendus sans explications et incinérés.

Le 4 octobre 1944 à l'appel du soir, 12 autres dont Jean Lavallée, reçurent l'avis d'avoir à se présenter le lendemain à 6 heures à la pancarte 5, rasés et coiffés.

Chacun savait que la pancarte 5 signifiait la mort.

Le 5 octobre 1944 les exécutions commencèrent à 14 heures dans le stand de tir. Elles eurent lieu à la mitrailleuse jusqu'à 16 heures. Sans coup de grâce.

Jean Lavallée allait avoir 31 ans.

Pour terminer, je voudrais lire un extrait de la lettre que le chanoine Georges Stenger, témoin de Buchenwald, adressa à madame Lavallée, mère, : *« Madame, je vous plains d'avoir perdu votre fils. Je suis l'un des mieux placés pour savoir ce que vous perdez. J'ai vu de près le courage et l'esprit de sacrifice de ces hommes. ... Je suis fier d'avoir été près de lui. Tous les jours je prie, plein de reconnaissance, car c'est au prix de semblables sacrifices que la France a été sauvée et se relèvera. »*

A vous, Madame, comme à votre enfant regretté, je ne puis m'empêcher de dire merci ... »

Le lieutenant de vaisseau Jean Lavallée sera déclaré "Mort pour la France", il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur et recevra la Médaille de la Résistance ; il lui sera attribué la croix de guerre 1939 avec palme avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Officier de marine d'une très haute valeur morale, parti volontairement d'Afrique pour effectuer une mission périlleuse en territoire occupé par l'ennemi. »

« A fait preuve durant l'exécution de celle-ci des plus belles qualités d'audace, d'intelligence et de courage réfléchi. A obtenu et transmis de nombreux renseignements présentant la plus haute importance pour le commandement. »

Arrêté par l'ennemi et déporté en Allemagne, fusillé au camp de Buchenwald »

Que le lieutenant de vaisseau Jean Lavallée soit aujourd'hui encore remercié pour son héroïque combat et l'exemple qu'il nous lègue.